

L'ESSOR DES ETUDES ECKHARTIENNES EN FRANCE

Eckhart est un auteur que l'on redécouvre depuis peu, en France, essentiellement depuis les années 1950-1970, depuis qu'a commencé l'Édition critique de référence avec Josef Quint aux Editions Kohlhammer de Stuttgart et que les premières traductions françaises ont vu le jour : avec Paul Petit, dès 1942, puis avec Jeanne Ancelet-Hustache dans les années 1970. L'interdit qui avait pesé sur son œuvre l'avait laissé jusque-là dans l'oubli, bien qu'en Allemagne il ait été connu dès le XIX^e siècle, mais c'était plus aisé en raison de la langue.

Les études eckhartiennes se sont ensuite largement développées en France, avec la thèse de Vladimir Lossky et les travaux de Maurice de Gandillac, et il y a eu un véritable engouement pour Eckhart, comme le montre la bibliographie eckhartienne, réalisée par Niklaus Largier (Fribourg, Ed. Universitaires, 1989), et ses trois articles¹, auxquels il faudrait ajouter la bibliographie de la Meister Eckhart Gesellschaft, qui la complète et la prolonge. Après le temps des pionniers, viennent d'autres études, relatives aux sources et à la pensée générale du Thuringien, certaines très spécialisées, d'autres destinées à un public plus large, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'en sommes, en quelque sorte, qu'au début : l'édition critique de l'Oeuvre d'Eckhart se termine : il reste encore quelques sermons et traités allemands à identifier, mais la traduction française est loin d'en être terminée, autant dire que les outils de travail commencent tout juste à être au point, car tant que le texte n'était pas établi, de façon sûre, il était difficile de travailler.

La biographie d'Eckhart commence à peine à se dessiner, la logique interne de son Oeuvre apparaît également progressivement, mais une approche plus globale et interdisciplinaire serait encore nécessaire...

I. L'ÉDITION CRITIQUE DE L'ŒUVRE D'ECKHART ET LES TRADUCTIONS FRANÇAISES

Je ne ferai que mentionner l'édition de l'œuvre d'Eckhart, à laquelle travaillent Georg Steer, Freimut Löser et Loris Sturlese...

¹ N. LARGIER, « Meister Eckhart. Perspektiven der Forschung 1980-1993 », *Zeitschrift für deutsche Philologie* 114 (1995), p. 29-98 ; « Recent works on Meister Eckhart. Position, Problems, New Perspectives 1990-1997 », *Recherches de théologie et de philosophie médiévales* 65/1 (1991), p. 147-167 ; « Recent Publications on Eckhart », *The Eckhart Review* 17 (1998), p. 55-58.

1. L'œuvre allemande

La bipolarité de son œuvre : allemande et latine n'a pas toujours facilité le travail des commentateurs. Pour l'œuvre allemande, sont actuellement édités les sermons et les traités, mais il manque encore le volume IV, 2, avec les *Sermons* 111 à 128, qui sont en cours d'authentification, le volume VI avec des sermons, traités et collections qui sont également en cours d'authentification et dont l'essentiel se trouve dans l'ouvrage de Franz Pfeiffer. Un important travail d'édition critique a été réalisé par Josef Quint et Georg Steer. Le volume VII sera précieux, ce sera un dictionnaire de toute l'œuvre allemande d'Eckhart, mais il n'est pas encore programmé. Grâce aux moyens informatiques dont on dispose aujourd'hui, il pourrait être réalisé rapidement, à condition de définir au préalable les entrées lexicales qu'on souhaite y voir figurer.

En français, on dispose de nombreuses traductions des sermons et traités d'Eckhart : celles de Paul Petit, de Jeanne Ancelet-Hustache, d'Alain de Libera, de Pierre-Jean Labarrière et de Gwendoline Jarczyk, quelques textes ont également été traduits par Reiner Schürmann, Wolfgang Wackernagel... Parmi ces traductions, celle de Paul Petit reste une valeur sûre, mais elle propose seulement un choix de textes. Celle de Jeanne Ancelet-Hustache est une traduction de référence du point de vue de la langue, mais les concepts philosophiques et théologiques ne sont pas toujours mis en valeur. En revanche, Alain de Libera s'attache aux concepts, mais il propose, comme Paul Petit, une sélection de textes eckhartiens. Quant à la traduction de Pierre-Jean Labarrière et de Gwendolyne Jarczyk, elle est marquée par une relecture hegelienne de l'œuvre d'Eckhart. Les *Sermons* 101 à 104 ont été traduits par Gérard Pfister aux Editions Arfuyen.

Les Editions Arfuyen ont également fait un effort pour rendre accessibles au grand public des textes peu connus d'Eckhart ou en cours d'identification : le *Granum sinapis*, dont Alain de Libera a donné une traduction inédite, les *Dits*, *Les Légendes*, *Le dialogue d'Eckhart avec Sœur Katrei*, auxquels s'ajoutent *Les discours du discernement* et *Le Commentaire du Notre Père*, qui, cette fois, fait partie de l'œuvre latine.

2. L'œuvre latine

En général, on ne connaît que les sermons allemands d'Eckhart. Ils sont importants, mais, mis à part les *Sermons* 101 à 104, ils ne sont que des notes prises par les auditeurs. D'autre part, ils constituent seulement la partie visible de l'iceberg. En effet, si Eckhart a pu déployer cette œuvre allemande, c'est à partir du soubassement de son Œuvre latine, et en particulier de cet ouvrage qui était en quelque sorte sa 'somme théologique' et qui est partiellement perdu aujourd'hui : *L'Opus tripartitum* ou *Oeuvre tripartite*.

L'édition Kohlhammer vient de rendre accessible tout le texte de l'Oeuvre latine d'Eckhart, dont nous disposons aujourd'hui grâce aux travaux de Josef Quint et de Loris Sturlese, ce qui est fort appréciable. Il manque seulement les lexiques de toute l'œuvre d'Eckhart. Ils sont en cours de réalisation.

En revanche, les traductions françaises font défaut. Ne sont actuellement accessibles en français que le *Commentaire de la Genèse*, celui du *Prologue de l'Evangile de S. Jean*, traduits par Alain de Libera, Edouard Weber et Emilie zum Brunn aux Editions du Cerf, les *Sermons et Commentaires sur l'Ecclésiaste*, le *Prologue à l'Oeuvre tripartite*, traduits par Fernand Brunner aux Editions Ad Solem, le *Commentaire de l'Exode* que Pierre Gire avait publié dans les Cahiers de l'Institut catholique de Lyon et qu'il a revu et qui va paraître dans la collection « Patrimoines » aux Editions du Cerf. Les *Sermons latins* viennent de connaître deux traductions simultanées, l'une par Jean Devriendt aux Editions du Cerf, l'autre par Eric Mangin aux Editions du Seuil. Alors qu'Eric Mangin voit dans les *Sermons latins* des sermons parisiens, Jean Devriendt pense plutôt qu'Eckhart a écrit ces sermons tout au long de sa vie : d'Erfurt à Cologne, en passant par Paris et Strasbourg et il illustre sa thèse par un tableau, où il situe l'*Opus sermonum* dans l'œuvre d'Eckhart. Puis, les deux traducteurs reprennent les différents thèmes envisagés dans ces sermons. Si ce texte vient d'être bien travaillé, il reste, en revanche, beaucoup à faire pour que de nouvelles traductions voient le jour. Celle du *Commentaire de l'Evangile de Jean* devrait être bientôt publiée par Pierre Gire. Ce sera un apport important aux études eckhartiennes.

Pour ce qui est des séjours parisiens d'Eckhart, le *Sermon pour la S. Augustin* a été traduit, ainsi que le *Sermon pascal*. L'intérêt du *Sermon pour la S. Augustin* est de mettre en évidence l'une des sources de la pensée eckhartienne : en présentant Augustin comme l'*asumptus homo*, qui a excellé dans les trois branches de la philosophie : la physique, la logique et l'éthique, Eckhart se situe d'entrée de jeu à sa suite et il est vrai qu'il est, au Moyen Âge, l'un de ses meilleurs lecteurs. Il nous donne à travers ce texte une clef de lecture pour son œuvre.

Le *Sermon pascal*, traduit par Maxime Mauriège², permet d'établir un lien entre ce premier sermon d'Eckhart et le cycle sur la naissance de Dieu dans l'âme, comme nous le verrons plus loin.

Avant d'aborder désormais les commentaires, il est un autre point à prendre en compte : la biographie d'Eckhart.

II. L'APPORT DE LA BIOGRAPHIE D'ECKHART

Apparemment connue, la biographie d'Eckhart reste, en fait, à écrire, si on n'opte pas pour le roman comme l'a fait Jean Bédard³. A la différence

² In : M.-A. VANNIER, *De la Résurrection à la naissance de Dieu dans l'âme chez Eckhart*, Paris, Cerf, 2008, p. 69-79.

d'Augustin, par exemple, Eckhart a pratiqué, sur sa vie, une *discretio*, digne des Pères du désert. Les dates sûres, dont on dispose quant à sa vie et que Loris Sturlese vient de regrouper dans les *Acta et regesta vitam magistri Eckhardi illustrantia*, dans le volume V de l'Oeuvre latine chez Kohlhammer en 2006, sont liées à ses fonctions ou à ses charges : son enseignement à l'université de Paris, sa présence à un chapitre dominicain, à une donation, à l'autorisation de construire un couvent... Elles sont intéressantes, mais pas toujours très parlantes. Elles demandent à être reprises dans un contexte plus vaste.

C'est ce qui a été réalisé lors des deux colloques d'Erfurt et de Strasbourg, où ces grands moments de la vie d'Eckhart ont été largement étudiés. Ainsi, le séjour d'Eckhart à Erfurt⁴, resté jusqu'alors dans l'ombre, a pris un relief nouveau et a fait comprendre à quel point ce demi-siècle, passé à Erfurt, est en quelque sorte le creuset de l'œuvre eckhartienne. Par exemple, Georg Steer y a montré que le *Sermon* 52, habituellement daté du temps de Strasbourg, avait certainement été prononcé à Erfurt. Cela montre que, dès sa jeunesse, Eckhart a déjà ses principales thèses. On le voit aussi à partir du cycle sur la naissance de Dieu dans l'âme que sont les *Sermons* 101 à 104 et qui datent du temps d'Erfurt. De plus, dans leur structure même, ces sermons ne sont pas sans rappeler le premier sermon d'Eckhart, son *Sermon pascal*, autant dire que, très tôt, Eckhart a mis en place ses principales thèses, qu'il développera ensuite. Les *Entretiens spirituels*, qui reprennent les conversations qu'il avait, le soir, avec les novices à Erfurt, s'en font également l'écho. Or, de l'un à l'autre, il y a une constante : c'est la dynamique pascalle de la mort et de la résurrection dans le Christ qui en est l'axe. Sans doute la naissance de Dieu dans l'âme est-elle essentielle, mais elle a un préalable : le mystère pascal, actualisé dans le baptême. C'est véritablement une mystique pascalle qu'Eckhart propose dans ses œuvres et qu'il exprime à travers la dialectique du détachement et de la vie en Dieu. L'étude du contexte historique, ainsi que les parallèles entre les textes permettent d'en venir à cette conclusion.

Pour ce qui est du séjour à Strasbourg, c'est la question du Libre esprit et de la réponse qu'Eckhart y a apportée qui a été précisée. Il est également ressorti du colloque de Strasbourg que le tournant eckhartien se situait avant ce séjour strasbourgeois qui ne fait que le développer. Les témoignages datant de ce séjour sont minces et ne permettent pas d'aller plus avant dans l'approfondissement.

III. L'ORIENTATION DES ETUDES ECKHARTIENNES

Ils ont amené à des mises au point dans les études eckhartiennes, mais ces études sont plus anciennes, elles remontent aux années 1950.

³ J. BEDARD, *Maître Eckhart*, Monaco, 1988.

⁴ Cf. A. SPEER, L. WEGENER, *Meister Eckhart in Erfurt*, Berlin, W. de Gruyter, *Miscellanea Mediaevalia*, 32, 2005.

1. Les pionniers

Les premiers commentateurs d'Eckhart ont donné le ton aux études ultérieures : ils n'ont pas dissocié spéculation et mystique et certains de leurs travaux, comme la thèse de Vladimir Lossky, *Théologie négative et connaissance de Dieu chez maître Eckhart*, Paris, Vrin, 1960, sont exemplaires et toujours d'actualité. C'est vraiment une référence incontournable, qui aborde les questions de fond de l'œuvre eckhartienne.

Cet ouvrage, charpenté philosophiquement, a fait oublier la caricature d'Eckhart qu'Emile Bréhier avait présentée dans son *Histoire de la philosophie*, t. I, Paris, 1928, p. 488 sq.

D'autre part, avec Vladimir Lossky, c'est le dialogue œcuménique qui s'ouvre dans les études eckhartiennes à partir du dialogue entre la théologie mystique de l'Orient et celle de l'Occident. Cette composante des études eckhartiennes ne fera que s'approfondir au fil des années.

Avec le livre de Bizet, intitulé : *Mystiques allemands du XIV^e siècle*, publié aux Editions Aubier Montaigne, en 1957, les germanistes ont, à leur manière, ouvert la voie aux études eckhartiennes, non seulement en publiant ses textes, à une époque où l'édition Kohlhammer commençait à peine à voir le jour (celle de Pfeiffer était la référence), mais aussi en faisant une présentation développée d'Eckhart, de Tauler et de Suso, qui ne s'arrête pas seulement à leur apport stylistique et au contexte historique où ils vivaient, mais qui met aussi en évidence leur originalité qui est, pour Eckhart, d'harmoniser *Gotteserkenntnis* et *Gotteserlebnis*.

Au préalable, Gabriel Théry avait réalisé un travail de fond sur le procès d'Eckhart, en publiant, dès 1926, « Les pièces relatives à son procès »⁵, qui ont été largement reprises depuis lors.

D'une autre manière, Maurice Gandillac a joué un rôle important dans l'essor des études eckhartiennes, avec ses deux articles de référence : l'un sur le *Sermon 86*, intitulé : « Deux figures eckhartiennes de Marthe »⁶, l'autre sur la dialectique. Dans ce dernier article, qui a fait date, sur « La dialectique de maître Eckhart »⁷, Maurice de Gandillac met l'accent sur la dimension spéculative de l'œuvre d'Eckhart, sans oublier pour autant sa dimension mystique. Inversement, Raphaël Öchslin part de la mystique d'Eckhart, mais la définit comme mystique spéculative⁸. Il en va de même pour Jeanne Ancelet-Hustache⁹.

⁵ G. THERY, « Edition critique des pièces relatives au procès d'Eckhart, contenues dans le manuscrit 33b de la bibliothèque de Soest », *AHDLMA* 1 (1926), p. 129-168.

⁶ M. DE GANDILLAC, « Deux figures eckhartiennes de Marthe », in : *Métaphysique, Histoire de la philosophie*, Neuchâtel, 1981, p. 119-134.

⁷ In : *La mystique rhénane*, Paris, PUF, 1963, p.59-94.

⁸ R. ÖCHSLIN, « Der Eine und Dreieinige in den deutschen Predigten », in : *Meister Eckhart der Prediger*, p. 149-166.

⁹ J. ANCELET-HUSTACHE, *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Paris, Seuil, 1956.

Michel Tardieu a également présenté un article intéressant sur les sources de la pensée eckhartienne sur l'âme, intitulé : « *Scintilla animae*. Histoire d'une métaphore dans la tradition platonicienne jusqu'à Eckhart »¹⁰. Fernand Brunner a apporté une contribution décisive aux études eckhartiennes. Comme Vladimir Lossky, il ne dissocie jamais la spéculation eckhartienne sur l'esse¹¹, sur l'analogie¹²..., de sa mystique¹³, il étudie le rapport entre Eckhart et Avicébron¹⁴, ce qui ouvre la recherche sur les sources de la pensée d'Eckhart qui sera ensuite largement développée. Quant au livre d'introduction à Eckhart de Fernand Brunner, il constitue toujours une référence.

Il est un autre domaine : celui du dialogue interreligieux, ouvert par Rudolf Otto, avec son livre : *Mystique d'Orient, mystique d'Occident*, paru en traduction chez Payot, en 1951, qui se développera largement.

2. L'essor des études eckhartiennes en France

Après cette première vague de traducteurs et de commentateurs d'Eckhart, qui ont posé les bases de la recherche, une ligne de partage s'est faite, dans les pays germanophones, entre ceux qui voyaient en Eckhart un pur philosophe et ceux qui le comprenaient comme mystique. Dans le premier groupe, on a l'école de Bochum avec Kurt Flasch, dans l'autre se trouve Alois Haas. En fait, les deux ont beaucoup apporté à la recherche et le clivage n'est pas aussi tranché qu'il n'y paraît. L'intérêt de l'école de Bochum, avec les travaux de Kurt Flasch¹⁵ et de Burckhard Mojsisch¹⁶ principalement, est d'avoir mis en évidence la place de l'intellect et de la spéculation chez Eckhart, d'avoir, par exemple, montré l'originalité de ses *Quaestiones* bibliques, où la théologie apparaît « comme science »¹⁷, et d'avoir situé Eckhart dans l'école de spéculation dominicaine allemande, issue d'Albert le Grand. En revanche, c'est la dimension mystique¹⁸

¹⁰ REAug 21 (1975), p. 225-255.

¹¹ « Compatibilité chez maître Eckhart de la thèse *esse est Deus* et de l'affirmation *esse rerum* », in : K. Flasch (ed.), *Von Meister Dietrich zu Meister Eckhart*, Hambourg, 1984, p. 138-146.

¹² « L'analogie chez maître Eckhart », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 16(1969), p. 333-349.

¹³ « Le mysticisme de maître Eckhart. Etude comparative », in : A.M. HAAS et H. STIRNIMANN (Hrsg.), *Das Einig Ein*, 1980, p. 63-86.

¹⁴ F. BRUNNER, « Maître Eckhart et Avicébron », in : J. JOLIVET, Z. KALUZA, A. DE LIBERA, *Lectionum varietates. Hommage à Paul Vignaux*, Paris, Vrin, p. 133-154.

¹⁵ K. FLASCH, *Von Meister Dietrich zu Meister Eckhart*, Hambourg, Felix Meiner, 1984 ; « *Procedere ut imago*. Das Hervorgehen des Intellekts aus seinem göttlichen Grund bei Meister Dietrich, Meister Eckhart und Berthold von Moosburg », in : K. RUH, *Abendländische Mystik im Mittelalter*, p. 125-134 ; « *Converti ut imago*. Rückkehr als Bild. Eine Studie zur Theorie des Intellekts bei Dietrich von Freiberg und Meister Eckhart », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 45 (1998), p. 130-150.

¹⁶ B. MOJSISCH, *Meister Eckhart. Analogie, Univozität und Einheit*, Hambourg, Felix Meiner, 1983 ; « Dynamik der Vernunft bei Dietrich von Freiberg und Meister Eckhart », in : K. RUH (Hrsg.), *Abendländische Mystik im Mittelalter*, München, 1986.

¹⁷ Cf. Cf. M.D. CHENU, *La théologie comme science au XIII^e siècle*, Paris, 1943.

¹⁸ A.M. HAAS, « Was ist Mystik ? », in : K. RUH, *Abendländische Mystik im Mittelalter*, p. 319-341 ; « Die Aktualität Meister Eckharts. Ein Klassiker der Mystik », in : P. IMHOF (Hrsg.), *Gottes Nähe. Religiöse*

de l'œuvre d'Eckhart qu'Alois Haas a mise en évidence à partir d'une approche essentiellement philologique. Il a réalisé un travail de fond quant au vocabulaire et aux structures des écrits d'Eckhart, mais il a également pris en compte l'aspect spéculatif de son œuvre¹⁹.

En France, on n'a guère connu ce genre d'opposition. Stanislas Breton²⁰ a immédiatement pris en compte les deux composantes de l'œuvre d'Eckhart, comme en témoigne son article bien connu, intitulé : « Métaphysique et mystique chez maître Eckhart », publié dans les *Recherche de science religieuse*, en 1976, puis son livre²¹ : *Deux mystiques de l'excès : Jean-Joseph Surin et maître Eckhart*, qui est paru en 1985.

Alain de Libera, qui a donné une impulsion décisive aux études eckhartiennes en France, met l'accent sur l'apport spéculatif d'Eckhart²², sur sa logique, et le situe dans la lignée d'Albert le Grand, mais il prend également en compte la dimension mystique de son œuvre²³, et ce, dès son *Introduction à la mystique rhénane*, publiée en 1984, aux Editions de l'œil, puis réédité en 1994, aux Editions du Seuil, où il dit clairement que le *Lesemeister* et le *Lebemeister* sont inséparables chez Eckhart (p. 236). Au fur et à mesure de ses publications, tant dans son ouvrage de vulgarisation, publié avec une anthologie et intitulé : *Eckhart, Suso, Tauler ou la divinisation de l'homme* (Paris, Bayard, 1996) que dans son ouvrage scientifique : *Maître Eckhart et la mystique rhénane* (Paris, Cerf, 1999), il le fait de plus en plus ressortir. Il en va de même pour Edouard-Henri Weber qui s'attache à la noétique d'Eckhart, sans oublier sa composante mystique²⁴ et pour Ruedi Imbach²⁵, qui a également un point de vue fort mesuré²⁶, tout comme Werner Beierwaltes²⁷ et John Aertsen²⁸.

Erfahrung in Mystik und Offenbarung, Würzburg, Echter, 1974, p. 79-94 ; *Meister Eckhart als normative Gestalt geistlichen Leben*, Einsiedeln, 1975.

¹⁹ A.M. HAAS, *Das Einig Ein*, Fribourg, Ed. Universitaires, 1980 ; *Mystik als Aussage*, Francfort, Suhrkamp, 1996 ; *Mystik im Kontext*, 2004.

²⁰ S. BRETON, « Métaphysique et mystique chez maître Eckhart », *Recherches de science religieuse* 64 (1976), p. 161-182.

²¹ S. BRETON, *Deux mystiques de l'excès : Jean-Joseph Surin et maître Eckhart*, Paris, Cerf, 1985. Il faudrait également prendre en compte son article : « L'itinéraire spirituel de maître Eckhart », *Revue de l'Institut Catholique* 28 (1988), p. 65-81.

²² A. DE LIBERA, *La mystique rhénane d'Albert le Grand à maître Eckhart*, Paris, ŒIL, 1984 ; « Le problème de l'être chez maître Eckhart : logique et métaphysique de l'analogie », *Cahiers de la Revue de théologie* 4 (1980) ; « On some philosophical aspects of Master Eckhart's Theology », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 45 (1998), p. 151-168 ; *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Paris, Cerf, 1999.

²³ « Albert le Grand et maître Eckhart : les raisons d'une mystique », *Communio* 17 (1992), p. 83-98 ; « Mystique et philosophie : Maître Eckhart », in : E. ZUM BRUNN (éd.), *Voici maître Eckhart*, Grenoble, J. Million, 1994, p. 319-340 ; *Eckhart, Suso, Tauler ou la divinisation de l'homme*, Paris, Bayard, 1996.

²⁴ E.-H. WEBER, « La théologie de la grâce chez Eckhart », *Revue des sciences religieuses* 70 (1996), p. 48-7.

²⁵ R. IMBACH, *Deus est intelligere. Das Verhältnis von Sein und Denken in seiner Bedeutung für Gottesverständnis von Thomas von Aquin und in den Pariser Quaestiones Meister Eckharts*, Fribourg, Ed. Universitaires, 1979.

²⁶ R. IMBACH, « La filosofia nel Commento al Prologo di Giovanni di S. Agostino, S. Tommaso e Meister Eckhart », in : *Studi* (1995), p. 161-182.

²⁷ Il prend en compte à la fois la dimension philosophique et mystique de l'œuvre d'Eckhart, voir : « Eckhart et le Livre des causes », *Revue des sciences religieuses* 68 (1994), p. 159-172 ; *Grundfragen der Mystik*, Johannes Verlag, 1974.

Alain de Libera a apporté une contribution substantielle aux études eckhartiennes, non seulement par ses ouvrages de synthèse, mais aussi par sa traduction de sermons et de traités d'Eckhart, où il s'attache à mettre en évidence les principaux concepts qu'il met en œuvre. Il voit en Eckhart principalement un héritier de Denys l'Aréopagite, un penseur fortement marqué par le néoplatonisme. Il présente le détachement comme la clef de l'œuvre d'Eckhart. Ses travaux ont fait date, ils ont éclairé une partie de l'œuvre d'Eckhart et ont permis de mieux comprendre la notion de détachement. En revanche, ils envisagent assez peu le soubassement trinitaire de l'œuvre d'Eckhart.

En revanche, Emilie Zum Brunn part davantage de la mystique d'Eckhart et de l'influence des mystiques rhéno-flamandes (qu'elle présente dans le livre *Femmes, troubadours de Dieu*), mais tout en travaillant son ontologie et sa noétique²⁹, comme on le voit, non seulement dans la présentation des *Questions parisiennes*, réalisée avec Alain de Libera, Edouard Weber et Zénon Kaluza et intitulée : *Une critique médiévale de l'ontothéologie* (Paris, EPHE, 1984), mais aussi dans l'ouvrage qu'elle a écrit avec Alain de Libera : *Métaphysique du Verbe et théologie négative*. Si ce livre étudie la dimension négative de l'œuvre d'Eckhart et montre par là l'influence d'Augustin et de Denys, il envisage également l'originalité de la pensée d'Eckhart, qui opte non seulement pour une métaphysique de l'Exode, comme l'ont montré Etienne Gilson et Pierre Gire³⁰, mais aussi pour une métaphysique du Verbe, comme en témoigne en particulier le *Commentaire sur l'Evangile de S. Jean*. Emilie Zum Brunn a également publié en 1994 aux Editions Jérôme Millon, un ouvrage collectif tout à fait intéressant, intitulé : *Voici maître Eckhart*, qui, après avoir étudié les textes d'Eckhart, propose des études à la fois classiques et originales sur les sources et l'influence d'Eckhart. Notons, par exemple, son influence peu connue sur John Cage.

Elle donne également une place importante à Eckhart dans le dialogue interreligieux : avec le Judaïsme, avec l'Islam et le bouddhisme. C'est là tout un pan des études eckhartiennes en France : l'étude des relations d'Eckhart avec le Judaïsme, non seulement en fonction de Maïmonide qu'il cite fréquemment, mais aussi de ses discussions avec les rabbins dans le domaine de l'exégèse, et plus largement avec la communauté juive askhenaze, qui lui a fait connaître le *Sefer Hasidim*, qui n'a pas été sans marquer sa conception de l'homme noble. Pour ce qui est de l'Islam, on dispose d'un certain nombre d'études, tant de Fernand Brunner que d'Emilie Zum Brunn, de Roger Arnaldez³¹ et de nombre d'autres sur l'influence des penseurs arabes sur Eckhart. Avec le bouddhisme, la question est plus délicate, car un certain nombre de penseurs souhaiteraient tirer

²⁸ J.A. AERTSEN, « Eine ausserordentliche Metaphysik », *Recherches de théologie et philosophie médiévales* 66 (1999), p. 1-20.

²⁹ E. ZUM BRUNN (éd.), *Maître Eckhart. Métaphysique du Verbe et théologie négative*, Paris, Beauchesne, 1984 ; *Voici maître Eckhart*, Grenoble, J. Millon, 1994.

³⁰ P. GIRE, *Maître Eckhart et la métaphysique de l'Exode*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines », 2006.

³¹ *A la croisée des trois monothéismes : une communauté de pensée au Moyen Âge*, Paris, 1993.

Eckhart du côté du bouddhisme, alors qu'un spécialiste : Dennis Gira fait bien la part des choses.

Bien qu'il n'appartienne pas à la sphère francophone, Kurt Ruh a marqué les études eckhartiennes en France par son livre de référence *Initiation à maître Eckhart : Théologien, prédicateur, mystique*, Paris-Fribourg, Cerf-Ed. Universitaires, 1997³², que Ruedi Imbach a fait traduire et qui est devenu un classique. C'est à partir d'une méthode philologique que Kurt Ruh étudie Eckhart, et il en vient à des conclusions proches d'Alois Haas. Cet ouvrage présente l'avantage de prendre en compte l'œuvre d'Eckhart dans son ensemble. Sur ce plan, le titre en est parlant : théologien, prédicateur, mystique. Même si on le sait moins, ce livre est complété par un autre, beaucoup plus dense, intitulé : *Geschichte der abendländischen Mystik, Bd. III. Die Mystik des deutschen Predierordens und ihre Grundlegung durch die Hochscholastik*, München, Beck, 1996. Dans cet ouvrage, qui est proche de l'encyclopédie, Kurt Ruh envisage non seulement Eckhart mais aussi ceux qui l'ont précédé : Albert le Grand, Thomas d'Aquin, les Chartreux... et ceux qui ont été influencés par lui, principalement Jean Tauler et Henri Suso. Il y étudie systématiquement l'œuvre d'Eckhart, tant allemande que latine, ainsi que son procès, qui est assez peu étudié en France. Sans doute privilégie-t-il l'approche philologique, qui est son terrain propre, mais il dégage aussi l'enjeu des ouvrages. Ce volume est traduit par Elisabeth Müller et devrait paraître prochainement en français.

Dans la sphère francophone, mais suisse, cette fois, une réflexion importante sur l'image a été proposée par Wolfgang Wackernagel, dans son livre : *Ymagine denudari. Ethique de l'image et métaphysique de l'abstraction chez Eckhart*, publié chez Vrin, en 1991 et dans les articles sur l'être de l'image qu'il a écrits depuis lors. L'apport de ce livre vient non seulement de l'étude sémantique du terme, mais aussi de la mise en évidence de l'enjeu de la réflexion eckhartienne sur l'image. La question a été reprise depuis, en particulier par Olivier Boulnois dans son ouvrage : *Au-delà de l'image*, publié aux Editions du Seuil en 2008, même si cet ouvrage n'est pas entièrement consacré à Eckhart. La réflexion eckhartienne sur l'image est polysémique et centrale et n'a pas fini de nous livrer ses richesses, dans la dialectique même de l'image.

Il existe également des ouvrages plus spécifiquement spirituels consacrés à Eckhart : ceux de Cyprian Smith³³ et de Suzanne Eck³⁴.

3. Perspectives actuelles

La troisième vague des études eckhartiennes, celle qui est immédiatement contemporaine ne dissocie justement pas les deux volets : spéculatif et mystique

³² L'édition allemande date de 1985 : *Meister Eckhart. Theologe, Prediger, Mystiker*, München, Beck, 1985.

³³ C. SMITH, *Le chemin de paradoxe. La vie spirituelle selon maître Eckhart*, Paris, 1997.

³⁴ S. ECK, "Jetez-vous en Dieu", Paris, Cerf, 2000 ; *Prédicateurs de la grâce*, Paris, Cerf, 2009.

de sa pensée. Sur ce plan, l'ouvrage de Bernard McGinn : *The mystical thought of Meister Eckhart. The man from whom God hid nothing*, New York, Crossroad, 2001 constitue une référence. L'auteur commence par y présenter Eckhart à la fois comme *Lesemeister* et *Lebemeister*, en fonction des deux parties de son œuvre : latine et allemande, puis il reprend toute la littérature secondaire qui a été consacrée à Eckhart pour préciser son propos. Sa perspective est fondamentalement théologique et situe bien spéculation et mystique chez Eckhart. Bernard McGinn adopte une perspective analogue dans son impressionnante histoire de la mystique occidentale³⁵, mais il va encore plus loin dans l'interprétation, en mettant en évidence tout le soubassement théologique et trinitaire de l'œuvre d'Eckhart. Ses livres sont en cours de traduction et devraient être bientôt accessibles au public français, ce qui sera un apport substantiel aux études eckhartiennes.

Sinon, Pierre-Jean Labarrière et Gwendoline Jarczyk³⁶, qui ont traduit les Sermons allemands et les Traités d'Eckhart proposent une interprétation philosophique de son œuvre, en lien avec la relecture hegelienne, sans laisser pour compte la dimension mystique. Ils présentent une synthèse de leurs travaux dans : *Maître Eckhart ou l'empreinte du désert* (Paris, Albin Michel, 1995) et ils ont également réalisé un *Vocabulaire d'Eckhart*, aux Editions Ellipses (2001), mais cet ouvrage est bref et se limite à l'œuvre allemande.

Dans *Maître Eckhart. Le procès de l'Un* (Paris, Cerf, 2006), Hervé Pasqua propose une relecture néoplatonicienne d'Eckhart, en assimilant la Dété à l'Un et en soulignant que l'Un et l'être sont indissociables.

Virginie Pektas prend également en compte la dimension néoplatonicienne de l'œuvre d'Eckhart dans son livre : *Mystique et philosophie. Grunt, abgrunt et Urgrund chez maître Eckhart et Jacob Boehme* (Amsterdam, 2006), mais elle fait surtout un travail sur la notion d'abîme chez Eckhart.

Une autre orientation des études eckhartiennes, représentée principalement par Michel Cazenave, consiste à étudier l'influence d'Eckhart sur la psychanalyse, tant de Lacan que de Jung.

Après avoir écrit deux ouvrages de présentation d'Eckhart, l'un sur *La mystique du détachement*³⁷ et l'autre sur Eckhart³⁸, Benoît Beyer de Ryke a coordonné un livre, intitulé *Maître Eckhart et Jan van Ruusbroec. Etudes sur la mystique « rhéno-flamande »*³⁹, qui articule mystique rhénane et mystique flamande. Il a également publié un recueil de textes d'Eckhart, intitulé : *Être Dieu en Dieu*, Paris, Points, 2008. On est ici dans le domaine de la bonne vulgarisation.

³⁵B. MCGINN, *The presence of God. A history of Western christian mysticism. The harvest of mysticism in medieval Germany*, New York, 2005.

³⁶P.-J. LABARRIERE, G. JARCZYK, *Maître Eckhart ou l'empreinte du desert*, Paris, AlbinMichel, 1995.

³⁷B. BEYER DE RYKE, *Maître Eckhart. Une mystique du détachement*, Bruxelles, Ousia, 2000.

³⁸B. BEYER DE RYKE, *Eckhart*, Paris, Entrelacs, 2004.

³⁹B. BEYER DER RYKE, *Maître Eckhart et Jan van Ruusbroec*, Bruxelles, 2004.

Dans le même temps, Julie Casteigt⁴⁰ a envisagé un point peu abordé jusqu'ici dans les études eckhartiennes et non moins central : la question de la vérité. Elle apporte à la fois une contribution importante à la réflexion sur la connaissance chez Eckhart et montre que le Thuringien comprend la vérité en termes d'engendrement et précise le lien entre le *Commentaire de Jean* et la réflexion d'Eckhart sur la naissance de Dieu dans l'âme dans l'œuvre allemande.

Or, l'identification du cycle de sermons sur la naissance de Dieu dans l'âme (les *Sermons* 101 à 104) par Georg Steer⁴¹ a marqué un tournant dans les études eckhartiennes. Ce cycle de sermons, rédigés par Eckhart montre à quel point spéculation et mystique sont liées dans l'œuvre du Thuringien. Ce n'est pas plus une simple mystique qu'une spéculation, en lien avec les questions de son époque qu'Eckhart propose, mais c'est, comme le disait déjà Fernand Brunner en 1970, à une époque où les études eckhartiennes étaient peu développées, « un mysticisme spéculatif »⁴², articulé autour de la naissance de Dieu dans l'âme ou encore de la filiation divine, dont il a eu très jeune l'intuition et qui est le centre de gravité de sa pensée.

4. L'ERMIR de la MSH Lorraine

Compte tenu de l'importance de cette découverte, notre Equipe de recherche sur les mystiques rhénans, fondée à Strasbourg en 1992 et basée désormais à l'Université de Metz, intégrée à la MSH Lorraine, a choisi d'accorder, depuis 2003, une attention particulière à ce cycle de Sermons sur la naissance de Dieu dans l'âme, en les traduisant, en y consacrant un colloque et en les confrontant avec les écrits de Nicolas de Cues sur la question grâce à la coopération avec l'Institut für Cusanus Forschung de Trèves, ce qui a donné lieu à l'ouvrage collectif : *La naissance de Dieu dans l'âme chez Eckhart et Nicolas de Cues* (Paris, Cerf, 2006). Il semble que ce soit là le creuset de l'œuvre d'Eckhart, ce qui implique un déplacement dans les études eckhartiennes, qui tendaient à donner, comme le fait Jean-François Malherbe⁴³, par exemple, une place centrale au détachement, qui est le premier point du programme de prédication d'Eckhart.

Chaque année, l'Equipe de recherche sur les mystiques rhénans choisit de travailler un thème majeur de l'œuvre d'Eckhart, en lien avec Nicolas de Cues. Ainsi ont été publiées les études : *La prédication et l'Eglise chez Eckhart et Nicolas de Cues* (Paris, Cerf, 2008), *La Trinité chez Eckhart et Nicolas de Cues* (Paris, Cerf, 2009). Sont sous presse : *L'anthropologie*, ainsi que *La création*, puis *La question du sujet et la christologie* chez les deux auteurs. Le thème de l'an prochain sera celui de l'intellect, l'année suivante : celui de l'image... A

⁴⁰ J. CASTEIGT, *Connaissance et vérité chez maître Eckhart*, Paris, Vrin, 2006.

⁴¹ DW IV, 1.

⁴² F. BRUNNER, « Maître Eckhart et le mysticisme spéculatif », *Revue de théologie et de philosophie* 20 (1970), p. 1-11.

⁴³ J.-F. MALHERBE, *Souffrir Dieu*, Paris, Cerf, 2003.

chaque fois, nous nous efforçons de retenir des thèmes peu travaillés, mais essentiels pour Eckhart, afin de faire avancer la recherche.

Dans le même temps, un certain nombre de thèses sont soutenues qui vont rapidement donner lieu à des ouvrages : sont actuellement sous presse les thèses d'Isabelle Raviolo sur *L'incrédé* chez Eckhart et celle de Jean Reaidy sur la relecture d'Eckhart par Michel Henry...

Bon nombre d'émissions de France Culture ont également été consacrées à Eckhart, ces dernières années. Pour les accompagner, Diane Mitanchez a mis en musique le *Granum sinapis*, à partir de la séquence d'Adam de S. Victor qui l'accompagnait.

Nous avons également un grand chantier en cours : une *Encyclopédie sur les mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception*, qui sera publiée en français et en allemand et qui consacrera des monographies développées à Eckhart, Tauler, Suso et Nicolas de Cues, qui présentera leurs contemporains et le contexte où ils ont vécu, qui étudiera leurs œuvres, les sources de leur pensée et leur influence. Cette Encyclopédie prend en compte la dimension œcuménique : à partir de l'influence d'Eckhart sur le jeune Luther, des travaux de Vladimir Lossky, de la place centrale de la *theosis*... Parallèlement à cette Encyclopédie, il y aura un volume d'iconographie, qui implique d'importantes recherches dans les bibliothèques, ainsi que des anthologies, donnant un accès direct aux textes des auteurs.

*

* *

Comme nous venons de le voir, les études eckhartiennes commencent tout juste à se développer en France. Après l'établissement des textes, l'une des tâches les plus urgentes semble être leur traduction, qui permettra aux études eckhartiennes de prendre de l'essor : l'apport du *Commentaire de la Sagesse*, de celui de Jean, des *Paraboles de la Genèse* sera décisif. Les études de l'œuvre d'Eckhart supposent la mise en œuvre de la philologie, de la philosophie, de l'histoire et de la théologie et parfois, l'un des aspects est laissé pour compte. C'est une œuvre globale qui est attendue de la part de tout un réseau de chercheurs. Les colloques annuels de la Meister Eckhart Gesellschaft y contribuent largement.

Actuellement, le cœur de l'œuvre d'Eckhart est bien mis en évidence. Sa logique interne se dessine peu à peu, mais il est vrai que le caractère lacunaire de l'*œuvre tripartite* fait difficulté. Or, à considérer les textes, il en ressort qu'Eckhart avait un plan d'ensemble, tant pour son œuvre latine que pour sa prédication allemande et que tout était fixé assez tôt pour lui, mais tout nous est parvenu, de manière éclatée, et il nous faut remonter à la source. Le rapport entre le *Commentaire des Sentences*, lui aussi fragmentaire et l'œuvre d'Eckhart demande encore à être élucidé. Pour ce qui est des séjours parisiens, il serait bon

de disposer de l'ensemble des discussions avec Gonzalve d'Espagne, par exemple. L'actualité d'Eckhart est également un point important pour les études eckhartiennes, tant pour ce qui est de l'originalité de sa pensée qui traverse les siècles que pour l'influence qui a été la sienne sur des auteurs aussi divers qu'Angelus Silesius, Martin Heidegger, Michel Henry, Jacques Derrida pour n'en citer que quelques-uns. Comme tout classique, Eckhart appelle une interprétation infinie. Même si elles sont déjà substantielles, les études eckhartiennes en France ne font que commencer.

Marie-Anne VANNIER
UPV Metz. MSH Lorraine.